

Formation PAF-APHG Alsace 6 février 2015
Anne Deffarges
Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875

Introduction

I. La jeunesse du mouvement : émergence, unification et développement du premier parti ouvrier de l'histoire

1. Naissance précoce de deux partis ouvriers au sein des associations libérales
2. S'aguerrir et gagner en notoriété à travers des épreuves de portée internationale
3. L'unification en un seul parti sans véritable base idéologique commune
4. L'illégalité, ou comment continuer d'exister malgré la répression
5. Une multiplicité de formes d'existence : le milieu ouvrier

II. Le temps des succès et le début de l'intégration

1. La puissance de la sociale démocratie, son influence politique et sociale
2. La social-démocratie partagée entre révolution et réforme
3. 1914, une rupture. La majorité fait le choix de la nation
4. Les « majoritaires vont toujours plus loin dans l'Union sacrée
5. Une minorité fidèle à l'internationalisme

III. L'insurmontable division entre communistes et socialistes

1. La révolution allemande achève l'éclatement du mouvement ouvrier
2. La social-démocratie associé au pouvoir : la République de Weimar
3. L'autre héritier de la social-démocratie, le KPD, propose une tactique erratique
4. Le suicide des deux grands partis ouvriers face à la montée du nazisme
5. Répression, exil, destruction des partis ouvriers par le 3^{ème} Reich
6. Syndicalistes, socialiste et communistes pendant la guerre. Les résistants

IV. Le déclin du mouvement ouvrier

1. Fusion forcée du SPD et du KPD en RDA, le SED au pouvoir
2. Dictature et pénurie en RDA, un repoussoir pour le mouvement ouvrier de RFA
3. Rôle et évolution des syndicats, du SPD et du KPD en RFA : l'impossible continuité
4. Le « mai 68 » ouest allemand et l'arrivée au pouvoir du SPD
5. Les recompositions de la gauche allemande après 1989.

Introduction

L'objectif est de comprendre l'évolution du socialisme, du communisme et du syndicalisme en Allemagne et l'influence que ces mouvements ont exercée depuis l'origine au XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

Pourquoi l'Allemagne ?

- Grand succès des idées socialistes. Omniprésence dans la vie publique, SPD devient le porte-parole du mouvement social et du mouvement démocrate. Mouvement ouvrier = vecteur des idées démocratiques.
- SPD = modèle pour les autres partis de la IIème internationale, centre de décision et moteur. Hommages de Jaurès au SPD, Rosa Luxemburg vient de Pologne pour faire partie du SPD.
- en 1907 : 29% des voix obtenus par le SPD, parti qui fait encore peur, considéré comme subversif. Moitié (46%) des actifs vote pour ce parti. Parti qui ne participe pas aux gouvernements mais exerce une influence, participe à des nombreux aspects de la vie sociale et culturelle.
- déjà sous le régime autoritaire de Bismarck, il existe une forme de démocratie, extrêmement vivante par le bas (démocratie sociale).
- pays longtemps morcelé, échec révolution 1848 a contribué à la persistance du morcellement mais aussi à la naissance du SPD
- histoire bousculée du pays durant toute la période considérée : a forcé le parti à se poser des questions et à apporter des réponses sur les questions importantes de l'heure, telles que : quelle forme d'unification nationale dans les années 1860 et 1870, quelle participation aux institutions et gouvernement, et par deux fois au moins, quels modes d'action possibles sous une dictature, etc.

I. La jeunesse du mouvement : émergence, unification et développement du premier parti ouvrier de l'histoire (1863-1890)

Correspond à l'ère Bismarck (1862-1890) le « chancelier de fer », doit démissionner en 1890. Naissance du parti ouvrier en mai 1863. Période de l'histoire du parti marquée par l'audace et une activité foisonnante. La genèse du parti explique sa légitimité et son rayonnement.

1. Naissance précoce de deux partis ouvriers au sein des associations libérales

Ferdinand Lassalle (1825-1864) fonde l'Association générale des travailleurs allemands en **mai 1863**. A sa mort, ce n'est pas une organisation de masse = 3000 membres.

Pourquoi Leipzig ? Un berceau de l'industrie allemande, régime un peu plus libéral en Saxe par rapport à la Prusse.

En 1863 : seulement îlots industriels en Allemagne rurale. Retard économique par rapport aux voisins. Vie politique étouffée depuis longtemps. Après l'échec de la révolution de 1848-1849 a lieu la réaction. A partir de 1860, on assiste au dégel de la vie publique et politique. La vie politique est alors dominée par la question de l'unification allemande.

Il existe une communauté d'intérêts entre les libéraux et les ouvriers sur cette question. En effet, l'obtention des droits démocratiques et la question de l'unification du pays liées.

Les trois guerres d'unification renforcent ces questions.

Dans ce contexte, certains travailleurs dès 1862 créent un parti indépendant des libéraux, minoritaires, car échouent à faire inscrire le suffrage universel dans programme. Difficultés à

rédiger un programme. Ont cherché Lassalle, réputation grand orateur et du côté des travailleurs.

A ce moment là Marx et Engels sont depuis 15 ans à Londres, ils acceptent de rédiger des articles pour le journal de Lassalle. Ils se connaissent, ont participé ensemble à la révolution de 1848. Wilhelm Liebknecht, qui grâce à une amnistie est de nouveau en Allemagne (en Prusse) participe également, notamment en rédigeant des articles.

Point de vue programme : Lassalle misait sur le suffrage universel et mise ne place de coopératives pour les travailleurs. Selon lui, les prolétaires ont des intérêts opposés à la bourgeoisie et doivent s'organiser à part. Marx par contre s'est battu pour que le programme de la classe ouvrière ne se résume pas à des revendications économiques : ouvriers doivent prendre pouvoir politique pour changer système économique. Internationalisme important pour les Marxistes et non pour les Lassalliens. Lassalliens soutiennent l'unification sous l'égide de la Prusse et donc soutiennent Bismarck (petite Allemagne) alors que marxistes veulent grande Allemagne démocratique et républicaine avec Autrichiens pour faire tomber maximum de frontières.

Liebknecht s'éloigne de Lassalle. Rencontre Bebel. Vont créer le parti social-démocrate et en être les dirigeants jusqu'à leur mort.

Bebel orphelin très tôt, artisan tourneur, a parcouru (souvent à pieds) l'Allemagne du sud, l'Autriche, la Suisse, en tant que compagnon, expérience riche. Jeune homme de 24 ans. Auteur de l'ouvrage *La femme et le socialisme*, prend position pour égalité complète politique et économique homme-femme. Grande influence de cet ouvrage.

Bebel convainc fédération des associations culturelles allemandes d'adhérer aux idées socialistes.

A Leipzig, Liebknecht et Bebel crée premier parti en commun avec des libéraux. Urgence = obtenir droits démocratiques.

1867 : les 2 hommes sont élus au Reichstag = premier parlement élu au suffrage universel (scrutin majoritaire) de la confédération allemande. Ce parlement composé quasi exclusivement de nobles et de notables. Prononce un discours contre le militarisme prussien. Bebel et Liebknecht créent le parti social-démocrate en **1869** dans lequel ils entraînent la majorité de leur parti précédent ainsi que la Fédération des Associations culturelles. Revendiquent les droits démocratiques (suffrage, liberté de réunion, de coalition...). Se réclament de Marx et Engels et du Manifeste du parti communiste. Internationalisme = sentiment de solidarité avec autres peuples et idée de l'interdépendance des économies donc nécessité de changement à l'échelle internationale. Se faisait appeler « le parti des internationaux ».

Des Lassalliens en rupture rejoignent ce parti.

== Construction précoce de la social-démocratie en Allemagne, avant même l'industrialisation du pays. Succès des 2 organisations ouvrières antérieur au développement du monde ouvrier. S'est développée dans associations culturelles des libéraux. S'est développé dans contexte d'unification du pays.

2. S'aguerrir et gagner en notoriété à travers des épreuves de portée internationale

Juillet 1870 : vote sur crédits de guerre. Deux voix manquent à Bismarck : Bebel et Liebknecht, voient la guerre comme une guerre défensive mais refusent de soutenir leur Etat et s'abstiennent. Lassalliens soutiennent le pouvoir. Péchés originels pour Bismarck qui décide de combattre ce parti.

Après proclamation de la république française, B et L votent contre crédits de guerre. Manifestations de solidarité en Allemagne à la République française. B et L dénoncent annexion de l'Alsace-Moselle au Reichstag. Veulent paix sans annexion pour éviter d'entrer

dans cycle de guerres de revanche, et parce qu'on ne doit pas disposer ainsi des peuples. Campagne de calomnie contre socialistes, durant plusieurs décennies, commence à ce moment-là. Jugés comme ennemis intérieurs, traîtres à la patrie. Répression, procès pour haute trahison. Dirigeants socialistes sont condamnés à de longues peines de prison. Epreuve difficile mais qui vaut aussi au parti de l'estime. Rosa Luxemburg disait en 1914 : le parti, encore peu connu, avait fait preuve d'une grande « force morale », dont il put se nourrir longtemps. En 1871 c'est Bismarck qui arrive enfin à unifier pays, 25 états très hétérogènes. **Commune de Paris en 1871** = nouvelle source de conflits entre parti et pouvoir, dirigeants allemands du parti affirment leur solidarité avec les communards, nombreuses manifestations en Allemagne de solidarité avec les communards, plusieurs milliers. Ecrasement de la commune a donné une impulsion à la SD en Allemagne, vague de grèves en Allemagne suite à l'écrasement de la commune. Développement économique sans précédent : industrie (construction mécanique, sidérurgie... BASF, Bayer, Thyssen, Siemens, Krupp), banques (également celles que l'on connaît toujours aujourd'hui). Augmentation rapide du nombre d'ouvriers, exode rural. Urbanisation et industrialisation brutales et rapides. Misère dans les villes. Facteurs importants de la réussite de la social-démocratie durant cette période. Parti des Lassalliens et des internationaux deviennent des partis de masse. Libéraux se rallient à Bismarck après l'unification. Bismarck avec ce nouveau soutien n'est plus obligé de ménager la classe ouvrière. SD devient ennemi numéro 1 de B. Diabolisation du parti. Dissolution provisoire en **1874** des deux partis.

3. L'unification en un seul parti sans base idéologique commune

Répression pousse les deux partis à se rapprocher. Succès électoral des deux organisations en 1874 = 6,8% des voix, 7 élus au total. Ne veulent plus dispersion des voix. Bebel encore en prison pour trahison.

1875 : congrès de Gotha, programme de compromis, donne naissance à un parti ouvrier socialiste allemand, plus de 25000 membres donc déjà parti de masse.

Fusion également des 2 organisations syndicales, dits syndicats libres ou indépendants (car pas de lien avec les églises ou les libéraux)

Critiques faites par Marx, critiques cachées par Liebknecht aux adhérents. Marx critiquait « la loi d'airain des salaires » et la notion de « masse réactionnaire », idées de Lassalle reprises dans le programme. Lassalle = idole des ouvriers pendant des décennies, alors même qu'il n'a été à la tête du parti qu'un an.

1877 : 9% des voix, surtout dans grandes villes, parfois plus de 40% comme à Berlin. Chaque succès électoral donne lieu à succès organisationnel.

1878 : 40 000 adhérents, 78 organes de presse avec plus de 100 000 abonnés !

Bismarck essaie de faire disparaître ce danger, veut détruire ce parti. Deux attentats successifs en 1878 (empereur gravement blessé lors du 2^{ème}), Bismarck instrumentalise ces attentats, mène campagne violente de calomnies. Bismarck obtient dissolution du Reichstag, nouveau Reichstag vote **lois anti-socialistes**, interdiction du parti et des organes, prévoit peines d'emprisonnement, amendes, expulsion de militants du territoire. Licenciements de militants, mis sur les listes noires du patronat. Dirigeants assommés, veulent mettre parti en sommeil. Population s'organise pour venir en aide aux adhérents et aux familles dont les militants ont été expulsés. Ces hommes diffusent les idées là où ils sont expulsés. La base contourne la loi, utilise moyens illégaux.

Les lois anti-socialistes ont été appliquées différemment selon les états (avec plus ou moins de sévérité).

4. L'illégalité : continuer d'exister malgré la répression

Parti utilise durant 13 ans moyens légaux et illégaux pour survivre.

- Le gouvernement n'a pas réussi à interdire au parti de présenter des candidats. **Candidats d'un parti fantôme** vont être de plus en plus nombreux à siéger dans conseils municipaux, parlements régionaux et au Reichstag.

- **Presse interdite** joue grand rôle. Dès 1879, organe central *Sozialdemokrat* rédigé et imprimé en Suisse, entre illégalement en Allemagne, diffusé par les militants dans toute l'Allemagne, environ 12 000 exemplaires, chacun lu par plusieurs personnes chaque semaine. Ensuite imprimé à Londres.

Besoin de complicité et d'imagination chaque semaine pour le faire entrer et le diffuser, cette difficulté permet de recréer des liens puis un parti. De plus en plus de personnes sont associées à cette diffusion = « Poste rouge de campagne » (*Rote Feldpost*)

En 1890 : tirage 254 000 exemplaires = considérable pour un parti encore interdit.

Bebel et Liebknecht en permanence filés par la police, alternent sessions parlementaires (sont députés) et nombreux séjours en prison.

5. Une multiplicité de formes d'existence : le milieu ouvrier

- structures et prise de position politiques « classiques » :

élus qui ont peu de moyens, mais action avec grande résonance au Reichstag, discours reproduits dans la presse, lus, fierté dans le cœur des travailleurs (d'autant que début du parlementarisme)

- Journaux (légaux, illégaux)
- coopératives
- caisses d'entraide et de secours
- syndicats
- associations culturelles, clubs de toute sorte (gym, bibliothèque, chorale, théâtre, restaurants ouvriers...). Rôle réellement culturel ou simple couverture d'actions politiques.

Parti compte plusieurs millions d'adhérents, propose solutions à chaque étape de la vie. SD veut organiser vie sociale du berceau à la tombe. Proposait même enterrement sans église. 1890 : avec retour à la légalité, ces associations continuent de se développer, permet de transmettre une culture (culture générale, et aussi une forme de culture politique, athéisme contre religieux, collectif contre individualisme, internationalisme contre chauvinisme...)

Rajout question de la salle : presse féminine et féministe SD Lily Braun par exemple, Clara Zetkin (journal *Die Gleichheit*, Cl. Z. qui est à l'origine de la journée internationale des femmes en mars). Rosa Luxemburg, grande amie de Cl. Z., refuse avec indignation d'être cantonnée à ce domaine. SD pas contre le travail des femmes. Certains socialistes voulaient protéger les femmes des conditions de travail en usine, mais dirigeants ont voulu promouvoir le travail féminin, seule solution pour qu'étant indépendantes financièrement, elles obtiennent leur autonomie sur les autres plans.

II. Le temps des succès et le début de l'intégration (1890-1918)

Parti se développe comme un parti de masse, mais ce parti n'est pas homogène du point de vue idéologique. Les divergences idéologiques explosent en 1914.

1. La puissance de la social-démocratie, son influence politique et sociale

Deux exemples :

- **lois d'assurances sociales de Bismarck.** Dès les années 1880, Bismarck ne se contente pas de mesures répressives contre SD, et met en place un Etat social pour détacher des travailleurs de la SD :

1883 : caisses d'assurance maladie obligatoires

1884 : accident du travail à la charge des employeurs

1889 : assurance invalidité et vieillesse

Document : journal satirique *Der wahre Jacob*

Bismarck veut commencer à aller vers l'intégration classe ouvrière.

- **conditions de la fin de la loi anti-socialiste.** Votée en 1878 au départ pour deux ans, prolongée plusieurs fois jusqu'en 1890. Bismarck veut la rendre définitive, vague de grève, 140 000 mineurs en grève dans la Ruhr. La SD apparaît invincible. Répression n'a pas réussi à faire disparaître ce parti. Elections **février 1890**, socialistes emportent 20% des voix (1,5 millions de voix), plus qu'aucun autre parti alors même qu'il était interdit. Duel entre le pouvoir de Bismarck et le mouvement socialiste. Aux yeux de tout le monde, la victoire électorale marque la défaite de Bismarck, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'empereur lui demande sa démission. Le pouvoir accepte l'échec de la répression. Beaucoup pensent alors que la révolution est imminente.

Documents : lithographies de Käthe Kollwitz, grande artiste proche de la SD. Elle y fait références à la pièce de Hauptmann (également 1893) sur la révolte des tisserands.

Influence de la SD sur les écrivains, les journalistes, les artistes, les scientifiques...

Beaucoup rejoignent ce parti vu comme puissant et courageux.

Parti autorisé à nouveau **fin 1890**.

1891 : congrès d'Erfurt, changement de nom = SPD, programme expurgé des idées de Lassalle, programme clairement marxiste.

Tentatives du pouvoir de réprimer à nouveau le parti pendant décennie 1890.

Essor phénoménal du parti durant ces années là, élection d'élus aux différents échelons du pouvoir, influence dans l'ensemble de la société. Travailleurs se sentent représentés par ce parti. Berlin appelé la « ville la plus rouge d'Europe ». réel parti de masse.

2. La social-démocratie partagée entre révolution et réforme

Parti ne se concevait pas comme devant prendre le pouvoir.

Syndicats se développent en parallèle.

Parti et syndicats arrachent améliorations réelles des conditions de travail pour les travailleurs. Amélioration des conditions d'habitat des ouvriers, diversification des régimes alimentaires... Progrès salaires et conditions de travail.

Relations pouvoir-patronat/SD très dures, conflictuelles (lock-out ; Krupp notamment refuse systématiquement de négocier, répond au syndicalisme par le licenciement). (//en France IIIeme République intègre classe ouvrière).

Socialistes allemands sont toujours détestés. W. Liebknecht fait encore séjour en prison à 72 ans, pour un discours. Parti toujours considéré comme un paria. A l'inverse, le parti voit l'Etat comme devant être renversé un jour.

Dés les années 1890, les idées réformistes se développent dans le parti. Ont toujours existé dans le milieu socialiste. Premier épisode de l'opposition révolution/réforme = Marx/Lassalle.

Edouard Bernstein, exécuteur testamentaire de Engels, théoricien du révisionnisme du marxisme dès 1896.

Plupart des dirigeants combattent E. Bernstein. Défaite apparente du révisionnisme jusqu'en 1914.

Séparation de fait, même si pas toujours visible, du parti en trois tendances :

- le centre : autour de A. Bebel, conciliateur et autorité morale, veut unité du parti ; centre reste révolutionnaire en paroles mais de moins en moins en réalité, révolution repoussée dans avenir lointain.
- Aile réformiste assumée : Bernstein, certains syndicats
- Aile révolutionnaire assumée : Rosa Luxemburg, Kautsky

Période de conquête coloniale en Allemagne. Politique étrangère plus agressive. Pouvoir envisage d'apaiser politique intérieure pour se concentrer sur politique étrangère, donc d'aller progressivement vers plus d'intégration du mouvement ouvrier.

SD réformistes s'appuient sur les améliorations réelles pour se renforcer. Idée que le progrès sera continu.

Essor des **syndicats libres** : près de 2,9 millions d'adhérents avant 1914. En Allemagne, les syndicats sont créés et menés par des militants politiques (socialistes). Confédération de syndicats en 1892 (Carl Legien). Syndicalisme de masse = syndicats libres liés à la SD essentiellement.

1905 : débat au sein des syndicats sur l'utilité de la grève générale. Oui d'après les syndicats, mais non d'après la confédération. Syndicats contribuent à l'évolution vers le réformisme.

//en France : 1898 ministre socialiste Millerand. Beaucoup de bruit, y compris en Allemagne. Evolution vers le réformisme. SPD devenu première force politique du pays. Que faire de cette force ?

3. 1914, une rupture. La majorité fait le choix de la nation

Le mouvement socialiste international sent venir la guerre depuis longtemps, écrit des articles contre cette guerre.

1912 : SPD 35% des voix

1914 : 1 million d'adhérents au SPD/ 2,5 millions d'adhérents à la confédération des syndicats

Parti de masse mais aucun poids gouvernemental. Gouvernement avait peur que la SPD prenne position contre la guerre, avait prévu plan d'emprisonnement massif des dirigeants. Jours et semaines avant la guerre : rencontres internationales de socialistes, manifestations organisées contre la guerre à venir, y compris en Allemagne

4 août 1914 : vote des crédits de guerre par le SPD au Reichstag = rupture brutale, le parti renie ce qu'il était depuis sa fondation.

Pourquoi ce vote ?

- Evolution vers le réformisme, le parti n'a pas résisté à la pression sociale les jours qui ont précédé la guerre.

- la peur de l'invasion russe, peur du tsarisme et de « la prison des peuples »

- SPD a craint le retour à l'interdiction et aux emprisonnements, chômage des militants, des imprimeurs et employés du parti. Convaincus que la guerre ne durerait que quelques semaines, ne jugent pas utile de mettre en péril construction de plusieurs décennies.

A l'échelle internationale, même effondrement des partis socialistes, ont accepté vote crédits de guerre. = Echec de l'internationalisme marxiste.

Pas de consensus sur cette question, débats : certains ne sont pas d'accord, mais plient par discipline de parti.

4. Les « majoritaires » vont toujours plus loin dans l'Union Sacrée (*Burgfrieden*)

Les « majoritaires » = ceux qui ont fait voter les crédits de guerre.

Rupture fait apparaître au grand jour les divergences idéologiques au sein du parti.

Fin de la deuxième internationale.

Rupture d'août 1914 a entraîné d'autres ruptures. On assiste à une évolution rapide des idées socialistes. Ils deviennent des propagandistes de la guerre.

Etat d'urgence approuvé par le SPD, mise en place dictature de guerre.

Syndicats vont encore plus loin, ont signé accords avec le pouvoir dès août 1914, ont accepté l'effort de guerre et ont fait appliquer les lois, demandant seulement qu'en échange, leurs organisations ne soient pas poursuivies (fin de la limitation du temps de travail des femmes et des enfants par exemple, 1916 : loi sur le service patriotique pour l'effort de guerre...). Il s'agit du début du partenariat patronat-syndicats. Cela pose les bases de l'intégration institutionnelle des syndicats durant la république de Weimar.

Des dirigeants du parti SPD sont remerciés de cette collaboration en n'étant pas envoyés sur le front. Ils sont devenus fréquentables par le pouvoir, et pour la 1^e fois, ne sont plus considérés comme des parias. Au travers de la guerre, le SPD s'intègre par le haut dans la société.

De nombreux travailleurs sont déboussolés par cette politique. Mais la majorité des membres reste néanmoins fidèle au parti et aux syndicats.

Documents projetés : unes du *Der wahre Jacob* (juste avant et après août 1914)

5. Une minorité fidèle à l'internationalisme

Dès le soir du 4.08.1914, certains s'opposent au vote des crédits de guerre : Clara Zetkin, Karl Liebknecht (fils de Wilhelm Liebknecht), Rosa Luxemburg. Fondent organisation. Restent membres du SPD car pensent être plus légitimes que la majorité pour rester dans le parti, ils veulent gagner la majorité à leurs idées, donc ils pensent n'avoir aucune raison de quitter le parti.

K. Liebknecht est élu au Reichstag, il se sert du Parlement comme une tribune pour diffuser ses idées.

Majorité essaie d'empêcher la minorité de s'exprimer.

Février 1915 : K. Liebknecht envoyé à l'armée, Rosa Luxemburg en prison (document audio = spectacle d'Anouck Grinberg, *Rosa la vie*, lecture de lettres de RL écrits en prison).

Fondent le mouvement Spartacus.

1915 : Conférence de Zimmerwald de l'Internationale ouvrière.

1916 : tract de Spartacus, « ennemi principal dans son propre pays ».

1917 : l'opposition à la guerre grandit dans la population, alors SPD exclut les opposants. Les minoritaires créent le **USPD (parti social-démocrate indépendant)**, Spartacus en fait partie.

Mécontentement social monte durant toute la guerre.

Janvier 1918 : mouvement spontané de grève générale. Les grévistes revendiquent la libération des prisonniers politiques, le rétablissement du droit de grève, la fin de la censure, la paix. Le pouvoir brise la grève générale.

Révolution russe a aggravé les clivages au sein du parti:

- USPD partagé sur la révolution russe, en faveur de la première, de plus en plus réservé à partir d'octobre.
- SPD contre la révolution russe.
- Spartacus enthousiasmé par la révolution russe dans un premier temps.

Octobre- novembre 1918 : état major convaincu de la défaite

Novembre 1918 : les marins de Kiel refusent une sortie qui devait être une sortie pour l'honneur, refusent de mourir pour rien. Mutinerie entraîne révolte puis révolution. Empereur

s'enfuit. Max de Bade confie le gouvernement à Fr. Ebert (SPD). Scheidemann (SPD) proclame la République.

III. L'insurmontable division entre communistes et socialistes (1918-1945)

Scission et recompositions successives. Deux partis revendiquent la filiation avec la social-démocratie d'avant 1918. Nombreuses continuités. Ruptures liées aux deux guerres mondiales.

1. La révolution allemande achève l'éclatement du mouvement ouvrier

Tensions : SPD, USPD, Spartakistes.

Clivages : position par rapport à la guerre, par rapport à la révolution russe, par rapport à la révolution allemande.

SPD majoritaire prêt à lâcher du lest pour éviter approfondissement de la révolution. Resp. du SPD, Friedrich Ebert : haine de la révolution.

Parti qui se disait révolutionnaire depuis sa fondation, mais cinquante ans après, quand la révolution est là, le parti freine, et trahit finalement la révolution.

USPD irrésolu.

Spartakistes : fondent le **KPD** en décembre 1918-janvier 1919. Cette minorité est la seule à soutenir la révolution. Pour le droit de vote aux femmes, pour les droits démocratiques, veulent aussi changements économiques (fin du capitalisme). Ont des critiques vis-à-vis de la révolution russe mais veulent aller dans cette direction là.

Négociations entre le patronat et les syndicats = reconnaissance des syndicats.

Quand la guerre civile éclate à Berlin = SPD choisit d'écraser la révolution en s'appuyant sur les corps francs, c'est-à-dire les bandes d'extrême-droite.

Janvier 1919 : assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Nombreux communistes assassinés.

Traumatisme important en Allemagne. Comparable à celui de la commune en France.

SPD et KPD séparé par un fossé de sang. D'où unité difficile face au nazisme plus tard.

2. La social-démocratie associée au pouvoir : la République de Weimar

SPD au pouvoir dans coalitions avec *Zentrum* (Centre catholique) et libéraux.

Avancées sociales : loi sur 8 heures, assurances chômage

Avancée pour le droits des femmes : droit de vote

Mais crise économique de 1923 : SPD perd du crédit. Appauvrissement des catégories populaires.

SPD reste premier parti d'Allemagne 37% en 1918-1919 / puis grosse baisse : 21% en 1932.

République de Weimar souvent vue comme une rupture par rapport à l'Empire, mais aujourd'hui historiographie insiste plus sur les continuités entre les deux régimes. Même législation du travail par exemple.

Conventions collectives entre syndicats patronaux et syndicats ouvriers. Discussion paritaire jusqu'à aujourd'hui. Etat n'est pas arbitre des négociations comme en France (cf première loi sur le salaire minimum en Allemagne seulement en janvier 2015).

Etat major rapidement à nouveau hostile au SPD, fait naître légende de l'Allemagne qui devait être victorieuse en 1918 et qui aurait été poignardée dans le dos par la SD.

3. L'autre héritier de la social-démocratie : le KPD propose une tactique erratique

KPD se considère comme légitime pour incarner la continuité des idées du XIXe siècle. KPD a entraîné militants de base du SPD et de l'USPD.

Référence explicite du KPD au communisme.

1919-1920= 200 000 adhérents

Début des années 1920 le KPD profite du discrédit du SPD mais cela ne durera pas.

KPD persuadé que la révolution se produirait dans de nombreux pays en Europe.

A partir de 1923, le KPD se lancera dans des tentatives d'insurrection. Le parti prend un tour gauchiste. Insurrections défaites à chaque étape. Perd une partie de sa base sociale. La base syndicaliste part vers le SPD.

Vers le milieu et la fin des années 1920, le KPD devient un instrument de ce qui se passe à Moscou, un élément de la politique utile au Komintern. Le parti perd des adhérents à chaque virage politique imposé par Moscou.

Exemples :

1928 : le KPD se rapproche du SPD dans contexte de la montée de l'extrême-droite, au même moment, la IIIe internationale prône le tournant « classe contre classe » et affirme que le premier ennemi du KPD c'est le SPD et non le nazisme. Et donc demande au KPD d'attaquer le SPD, non les nazis.

1929 : dans contexte crise économique brutale et dramatique, l'absence de stratégie commune du SPD et KPD favorise l'essor du NSDAP.

4. Le suicide des deux grands partis ouvriers face à la montée du nazisme

Les deux partis ouvriers ont une responsabilité secondaire dans la montée du nazisme. Ils avaient les moyens de tenter quelque chose, mais leur manque d'unité a été tragique. Les deux partis sous-estiment le danger du NSDAP. Aveuglement.

Défaite sans combat des deux partis face au NSDAP.

1928 : élections = SPD 30% voix, KPD 10,6%

Fin des années 1920 : violence politique très importante, batailles rangées entre SA et organisations d'auto-défense du SPD et KPD. Blessés nombreux et des morts. La fin de la démocratie est proche. Ces combats de rue ont continué même après janvier 1933.

Après 1929, de fait le KPD devient un parti des chômeurs, et non plus des travailleurs. Le KPD organise des soupes populaires. Aggravation après 1933, licenciements des militants du KPD augmentent.

Ouvrage de Daniel Guérin : affirme après un voyage en Allemagne que les militants du KPD pas d'accord avec les décisions prises à Moscou, mais haine très forte du SPD.

Tentatives ont existé d'unité entre le KPD et la SPD par des militants de base en 1933.

1928-1930 : chancelier social-démocrate. Ensuite des gouvernements de droite de plus en plus durs se succèdent, la SPD les a soutenus en pensant que c'était le dernier rempart contre le nazisme.

Apogée électorale des nazis juillet 1932 (31% des inscrits votent pour les nazis), ensuite les résultats électoraux baissent. Hitler arrive au pouvoir alors que les résultats baissaient. Hitler a été nommé chancelier, il n'a jamais été élu à la majorité. Pas de triomphe électoral non plus en mars 1933, Hitler obtient moins de 44% des suffrages exprimés alors que SA devant les bureaux de vote, et que ces élections ne sont déjà plus libres.

5. Répression, exil, destruction des partis ouvriers par le III^{ème} Reich

Hitler met deux mois pour installer une dictature. Prétexte de l'incendie du Reichstag, incendiaire lié au KPD, tout le parti est mis hors la loi.

SPD n'a pas soutenu KPD, a pensé échapper à la répression en se faisant discret. Ont voté leur sortie de l'Internationale ouvrière pour éviter leur interdiction. Les dirigeants pensaient survivre sous le régime nazi.

Hitler fait voter la loi des pleins pouvoirs. SPD, seul (KPD déjà interdit et militants emprisonnés) a voté contre. Les syndicats se désolidarisent du geste du SPD et joue la carte du légalisme.

Puis SPD est interdit, dirigeants en prison ou en exil.

Hitler a aboli démocratie parlementaire dès mars 1933.

Organisations liées au SPD avant la guerre sont démantelées. Le NSDAP met en place ses propres organisations.

Les cellules politiques du KPD et du SPD qui se recréent tout au long de la guerre sont infiltrées par les nazis et démantelées. Les opposants politiques étaient exécutés à la guillotine ou à la hache.

Citation de Sebastian Haffner.

Hitler fait interner les opposants.

100 000 personnes internés dès 1933, dont beaucoup de militants ouvriers.

Objectif : terroriser la population entière. Régime totalitaire fondé sur la peur.

1934 : régime nazi s'en prend aux travailleurs, interdiction des syndicats, du 1^{er} mai.

Intellectuels, écrivains qui le peuvent, dirigeants des partis ouvriers partent en exil (vers la Russie pour le KPD). Exemple Willy Brandt est parti en exil, combattra du côté des alliés, cela lui sera reproché pendant longtemps.

6. Syndicalistes, socialistes et communistes pendant la guerre. Les résistants.

Les ouvriers très sous-représentés dans le NSDAP.

20% des adhérents du NDSAP alors qu'ils formaient environ 40% des actifs.

La résistance allemande en Allemagne a été minimisée par Hitler et par les puissances victorieuses, puis par le personnel politique d'après-guerre, en partie pour accréditer l'idée qu'il était impossible d'entreprendre quoi que ce soit contre la dictature, et nier le fait qu'une autre Allemagne, non ralliée à Hitler, était une alternative possible.

1933-1945 : entre 1,2 - 3 millions d'Allemands (selon les historiens) ont connu prison ou camps de concentration, dont 750 000 ont connu camps pour des raisons politiques

90% des condamnés pour motifs politiques avant la guerre = militants des partis ouvriers

16 000 civils exécutés pour des raisons politiques

20 000 soldats exécutés

Environ 40 tentatives d'assassinat d'Hitler, dont environ 12 mises en œuvre. Ces tentatives ont été instrumentalisées par Hitler.

Militants communistes ont combattu en première ligne contre Hitler. La moitié des adhérents est passée par les geôles nazies. Citation de l'écrivain Arthur Koestler, militant du KPD un certain temps.

Suggestion de lecture : Nouvelles de E. Mann, *Quand les lumières s'éteignent*.

Romans de A. Seghers, *La septième croix*. H. Fallada, *Seul dans Berlin*.

IV. Le déclin du mouvement ouvrier (1945-2014)

Evolution dans les deux Allemagne. Changements politiques décisifs. Mais du point de vue du mouvement ouvrier, période de déclin.

En 1945, l'Allemagne est dans un état apocalyptique. Population traumatisée, dispersée. Partis traditionnels discrédités. Seul SPD a encore un peu de crédit. Les partis de droite rendus responsables de l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Partis autorisés progressivement les uns après les autres par les occupants. Douze ans de dictature et période d'occupation sont une cassure fondamentale pour le mouvement ouvrier. Beaucoup de militants et dirigeants sont morts.

1. Fusion forcée du SPD et du KPD en RDA, le SED au pouvoir

1946 : fusion imposée par l'URSS. Ont organisé sur la question un vote à Berlin, le non a été majoritaire donc le vote n'a pas été reproduit ailleurs et l'unification a été contrainte. Les cadres du parti en exil, donc n'ont pas connu le nazisme. Revenant d'URSS, ils veulent le pouvoir. Absorption par les staliniens. Résistants communistes qui ont réussi à survivre durant la guerre ne sont pas à la tête du parti.

Maintien en façade des partis dans ce qui deviendra la RDA. Le SED gouverne comme un parti unique, y compris contre le monde ouvrier.

Légitimation de la RDA = lutte anti fasciste// Allemagne capitaliste qui pourrait redevenir fasciste.

Juin 1953 : révolte générale en RDA (début par une grève des ouvriers du bâtiment à Berlin en raison d'une baisse des salaires, alors que la mort de Staline avait suscité des espoirs). L'Etat appelle chars soviétiques à l'aide. Traumatisme. Rupture entre l'Etat-parti et le monde ouvrier. Evolution vers un Etat policier fermé. Essor des migrations vers l'ouest, en particulier les jeunes qualifiés.

L'ouest instrumentalise cette répression. En RFA, commentateurs exagèrent le bilan de la répression.

Août 1961 : construction du mur de Berlin car seul point de passage « facile » vers l'ouest, pour empêcher l'hémorragie de population.

Dans les années 1960, le régime affirme qu'ils construisent le socialisme tel qu'il existe, et qu'ils se dirigent vers le communisme. Pas de collectivisation complète, maintien du marché. Suggestion de lecture : Roman de E. Ruge, *Quand la lumière décline*, histoire sur 4 générations en Allemagne de l'est.

Société très contrastée, Etat policier, dictature et grisaille. Mais avancées pour les femmes, vie culturelle riche, absence du chômage, vacances pas chères en Europe de l'est.

Mouvement ouvrier inexistant après 1953.

2. Dictature et pénurie en RDA, un repoussoir pour le mouvement ouvrier de RFA

RDA a joué en permanence un rôle de repoussoir pour la RFA.

1945 à l'ouest : le capitalisme responsable de la catastrophe = discours assez répandu.

Juin 1945 : **KPD** autorisé à nouveau. Veulent fonder un régime antifasciste et démocratique. L'anticommunisme très présent, fondement identitaire de l'Allemagne de l'ouest

SPD reconstitué. A pour lui son ancienneté, sa tradition de militantisme. Parti incarné par Kurt Schumacher, anti-communiste, nationaliste (veut unité A), a été en camp, blessé à la guerre et en camp. Logique pour lui que la SPD arrive au pouvoir. Contre les communistes et la CDU.

CDU prend succession du Zentrum, les chrétiens démocrates = création d'après guerre.

Konrad Adenauer élu à très une faible différence en 1949 face au SPD (suffrage indirect).

Ecart croissant ensuite entre les deux partis. Expansion économique de l'Allemagne, notamment grâce aux crédits du plan Marshall.

Ecart croissant entre RFA et RDA.

3. Rôle et évolution des syndicats, du SPD et du KPD en RFA : l'impossible continuité

SPD écarté du pouvoir et du gouvernement. Mais puissances occupantes veulent mettre en place « *Mitbestimmung* » = cogestion, co-participation.

Syndicats ont un rôle de vis-à-vis avec le patronat.

Alliés veulent mettre en place un syndicat unitaire.

Syndicats rejettent la grève comme instrument politique. Des négociations collectives doivent régler les questions.

A l'ouest le KPD réapparaît, représenté au parlement encore en 1949 puis disparaît. KPD ne s'est pas relevé de la politique suicidaire menée avant et juste après 1933. Depuis 1949, contestation sociale très réduite en RFA. Anti-communisme = élément constitutif de la RFA. Armée russe a commis exactions massives en Allemagne. Peur de l'annexion de toute l'Allemagne par l'URSS.

KPD joue à nouveau rôle d'ennemi intérieur.

RFA participe à l'anti-communisme dans le contexte de la Guerre froide, mais les dirigeants de la RFA se servent de cette lutte contre le communisme pour être reconnu à égalité par les puissances occupantes.

KPD interdit en 1956, autorisé à nouveau en 1968.

Interdictions professionnelles : les fonctionnaires n'avaient pas le droit d'être communistes.

SPD après 1949 dans l'opposition. S'éloigne de la référence marxiste laissée à la RDA. Ne se définit plus comme un parti de classe, mais comme un parti du peuple. Prise en compte de l'évolution sociale avec recul de la misère ouvrière (Bad Godesberg 1959).

SPD en RFA (veulent arriver au pouvoir) et SED en RDA (associés à la dictature contre la classe ouvrière) ne représentent plus le monde ouvrier.

4. Le « mai 68 » ouest allemand et l'arrivée au pouvoir du SPD

Relativement méconnu en France.

Au début des années 1960, jeunes générations interrogent le rôle de leurs pères durant la période nazie. Pourquoi ?

- présence d'anciens nazis à des postes dirigeants dans les ministères. Cela choque une partie croissante de la population.

- Succès électoraux du NPD = parti néo-nazi inquiètent la jeunesse.

- Projet de loi d'état d'urgence en réflexion au gouvernement

- grande coalition de 1966 : SPD avec CDU. Déception pour de nombreux militants du SPD.

Nait une opposition extra-parlementaire.

- indignation face à la guerre du Viêt-Nam. Pour une partie de la jeunesse allemande, bombardements au napalm choquent la jeunesse. Révolte contre allié américain.

==révolte de la jeunesse nait à Berlin avec celle de Paris. Tensions très fortes (cf unes du *Bildzeitung* contre jeunes qui manifestent).

Mouvement culmine, est réprimé, reflue à l'été.

Un groupe se radicalise = Bande à Baader, RAF.

KPD à nouveau autorisé, renaît DKP, mais reste confidentiel.

SPD jamais repassé devant le CDU depuis 1945.

Willy Brandt = 1^{er} chancelier SPD depuis 1945. Slogan « oser plus de démocratie », pour dire qu'il a entendu la jeunesse de 1968.

1969 = fin d'une ère.

SPD met en avant progrès social, Etat providence.

1972 : 45% des voix aux élections.

5. Les recompositions de la gauche allemande après 1989

Mouvement ouvrier absent des événements de 1989.

La CDU apparaît comme un artisan de la réunification (H. Kohl), donc populaire à l'Est.

SPD = 33% des voix seulement en 1990. Peu présent à l'est, frileux face à l'idée de réunification.

Chute continue du SPD jusqu'à aujourd'hui.

Concurrence des Verts. Dont le discours s'est gauchisé (années 1970).

Apparition de nouveaux partis à gauche : SED de la RDA s'est refondu, devenu le PDS, avec anciens cadres, devenu ensuite WASG, puis *Die Linke (La Gauche*, avec des syndicalistes et déçus du SPD au gouvernement). Désillusion massive de la population à l'est en raison de la crise, de la montée du chômage, des révocations de fonctionnaires. Exode, effondrement de la natalité.... « Ostalgie » ... RDA = bastion de Die Linke, associé au pouvoir dans de grandes villes et dans un Land (Thuringe). Ce parti (Die Linke) commence à exister aussi davantage à l'ouest.

Agenda 2010 du Schröder (réformes Harz), augmentation considérable de la pauvreté depuis 2000 et dégradation du niveau de vie. 2009 : 23% pour le SPD, die Linke à 12%
Hémorragie des adhérents depuis Schröder.

Conclusion

Entre 1945 et 1989, il existe une concurrence entre les deux modèles, se produit une construction en miroir.

Evolution du terme socialisme = sur-revendiqué en RDA, abandonné en RFA.

Ce mot n'a pas non plus le même sens qu'en France, là-bas, où le mot communisme est presque tabou, « socialisme » prend sa place.

Depuis le nazisme, le KPD a disparu, le SPD s'est intégré au point que la différence n'est plus guère visible.

Cette histoire longue d'un siècle et demi a commencé dans les années 1860 avec l'émergence d'une conscience de classe, au moment où les partis, y compris le SPD, sont ouvertement des partis de classe, et se finit au moment où la conscience de classe des travailleurs tend à disparaître ou a largement disparu.

Quelques indications bibliographiques :

- Wolfgang Abendroth, *Histoire du mouvement ouvrier en Europe*, La Découverte, 2002.
- Anne Deffarges, *La social-démocratie sous Bismarck. Histoire d'un mouvement qui changea l'Allemagne*, L'Harmattan, 2013.
- Jacques-Pierre Gougeon, *La social-démocratie allemande, 1830-1996. De la révolution au réformisme*. Aubier, 1996.
- Alfred Grosser, *L'Allemagne en Occident*, éd. Fayard, 1985, rééd. Hachette, 1987.
- Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand (Souvenirs 1914-1933)*, Actes Sud, 2002
- Sebastian Haffner, *Allemagne, 1918 : Une révolution trahie*, Complexe, 2001.
- Dominique Herbet (dir.), *Culture ouvrière / Arbeiterkultur. Mutations d'une réalité complexe en Allemagne du XIXe au XXIe siècle*, Presses universitaires du Septentrion, 2011.
- Sandrine Kott, *L'Allemagne au XIXe siècle*, Hachette, 1999.
- Sandrine Kott, Alain Lattard, *Histoire de la société allemande au XXe siècle*, La Découverte, 2011.
- Gerhard A. Ritter, plusieurs titres de référence, pour les germanistes.
- Jacques Roux, *Auriez-vous crié « Heil Hitler » ? Soumission et résistances au nazisme : l'Allemagne vue d'en bas (1918-1946)*, Max Milo, 2011.
- Gérard Sandoz, *La Gauche allemande. De Karl Marx à Willy Brandt*, Julliard, 1970.
- Anne-Marie Saint-Gille (dir.), *Cultures politiques et partis aux XIXe et XXe siècles : l'exemple allemand*, Presses Universitaires de Lyon, 2005
- Alfred Wahl, *Les Forces politiques en Allemagne, XIXe-XXe siècle*, Armand Colin, 1999

- Hans-Ulrich Wehler, *Essais sur l'histoire de la société allemande 1870-1914*, Maison des sciences de l'homme, 2003.